

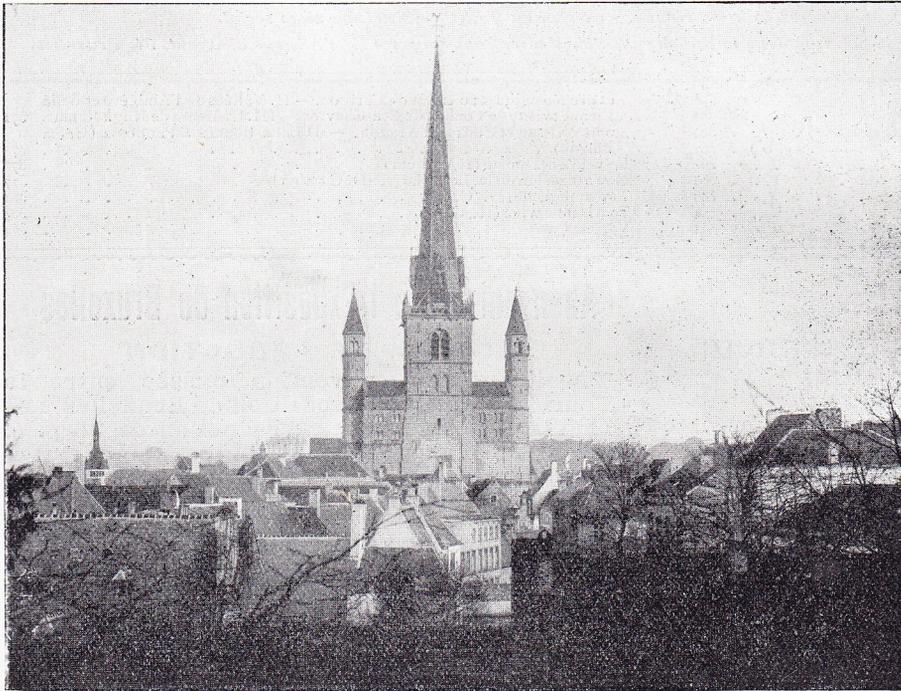
A travers le pays

CE QU'ON OUBLIE...

Revoir, après plus de trente ans passés, le coin de petite ville endormie où l'on est né ! Regarder la vieille maison qu'habitait aujourd'hui des inconnus et dans laquelle, autrefois, se sont écoulés les premiers temps de la toute jeune enfance ! Réveiller dans les plus lointains souvenirs de menues impressions qui ont subsisté, on ne sait pourquoi, qui se raniment à la vue des choses si longtemps oubliées, qui revivent alors que tant d'incidents, d'émotions, de joies, de spectacles beaucoup plus vifs ou plus graves et surtout plus récents ont sombré totalement dans l'irréparable oubli, cette mort de notre pensée, cette insensibilité de notre cœur !...

J'ai pèleriné par les rues tortueuses et paisibles dont les noms eux-mêmes ne m'étaient plus tous familiers. Je regardais les gens sur leurs portes, je dévisageais les rares passants et je m'étonnais presque de n'apercevoir que de l'indifférence dans tous ces yeux, ou, sur ces physionomies étrangères, la seule curiosité que provoque le passage d'un inconnu là où rarement pareil événement se produit.

Et les visages des vieilles maisons, les façades ornées du décor



Nivelles. — Eglise Sainte-Gertrude.

que se plaisait à y modeler, y tailler, y forger le style des architectes d'un âge aboli, n'ont guère ressuscité plus de mémoire endormie.

La statue d'or de Jean-de-Nivelles, cependant, perchée au flanc de la haute tour effilée de Sainte-Gertrude, me réapparut, elle, plus fidèle, à nouveau, soudain toute flamboyante dans le soleil comme je l'y avais tant de fois admirée.

J'ai revu les allées ombreuses du parc de la Dodaine et le kiosque chinois qu'entourent des parterres fleuris. Était-ce le même cygne que celui d'il y a trente ans qui flânait sur l'eau verte du bassin, qui froilait de l'orgueil élégant de ses ailes incurvées les hampes bruisantes des roseaux ? Ce n'était vraisemblablement pas le même, et néanmoins j'ai « reconnu » le cygne de l'étang parce que la beauté, le pittoresque ou le banal de ces êtres impersonnels que sont les animaux frappés à l'empreinte identique de la race possèdent ce privilège, refusé aux hommes, de se perpétuer, toujours semblables, inaltérablement, à eux-mêmes.

J'ai revu l'Esplanade triangulaire où si souvent j'ai gambadé, où tel bambin de mon âge avec qui je poursuivais, un jour, la course tapageuse d'un cerceau de fer auquel nous avions accroché des paillettes de métal qui produisaient en s'entrechoquant des sonneries allégres de minuscules timbales, reçut dans l'œil un de ces éclats malencontreusement arrachés. Pourquoi le souvenir douloureux de cet enfant éborgné en jouant a-t-il été plus tenace que

les grosses joies, par exemple, que j'ai dû souvent connaître lorsque le cirque venait installer sur l'Esplanade ses annuelles splendeurs, son clinquant, son tintamarre et exhiber les prouesses de ses artistes ? C'est à peine si je retrouve l'impression que parfois le sommeil fut lent à venir quand, devant ma fenêtre, sous le cône de toile grise, l'orchestre tonitruait pour scander les pas des chevaux bien dressés ou les sauts, les gestes, les courses des athlètes émouvants ?

Et j'ai revu aussi, à l'horizon qui, des environs de la gare notamment, et de quelques autres points culminants de la petite ville bâtie à flanc de coteau, se découvre dans toute l'étendue vaste et verte des ondulations du Brabant wallon, j'ai revu les bois de Monstreux ou de Bornival, les champs fertiles, les grosses fermes de Petit-Rœulx et de Bruyère-Madame, tous noms dont les consonances originales étaient demeurées familières à mes oreilles.

Même des firmes, ici et là, sur des enseignes, me parurent n'avoir pas changé.

Au détour de la rue qui va de la grand-place vers le passage à niveau du chemin de fer, derrière des vitres, s'arrondissaient les tartes au fromage, dorées, appétissantes... Il m'a bien semblé que j'ai naguère souvent franchi le seuil de cette pâtisserie fleurant bon, jusque sur le trottoir, la vanille, les cuissons sucrées et les sucres parfumés...

× × ×

Puis cette sensation de partialité que l'on éprouve en présence des choses et des êtres qui ont été mêlés il y a longtemps à l'intimité de notre vie. Je crois bien qu'il n'est pas un de nous qui échappe à cette véritable suggestion. On la retrouve appliquée à la maison natale d'abord, au village ensuite, à la ville, au pays tout entier ; elle se manifeste après une longue absence, un durable voyage, au moment du retour, quand involontairement on bat le rappel de tous les souvenirs.

Le coin de terre où l'on est né et qu'on a quitté est le plus beau du monde le jour où l'on y revient...

Nivelles m'a paru la plus jolie ville qui soit : je n'avais plus vu Nivelles depuis trente ans. Et dans ce leurre que nos illusionnés se forgent si volontiers, je me serais aisément figuré que tout, là-bas, autour de moi, se faisait souriant et pittoresque, aimable et coquet pour m'accueillir.

Plus d'une fois je fus sur le point d'aborder l'un ou l'autre, d'interroger, de me faire connaître, de demander ce qu'un tel était devenu, si Bricchetout le cabaretier vivait encore, si la vieille mendiante, qui vendait des petits drapeaux de Notre-Dame de Hal et des couques bénites sur le parvis du Saint Sépulchre, menaçait toujours de son bâton les garnements qui l'asticotaient sans pitié, si « Bouscaille » allait encore pleurnicher de porte en porte, apitoyant les bonnes âmes sur le malheureux sort que

lui faisait son ivrogne d'homme, et si elle répondait encore d'un ton lamentable à ceux qui lui demandaient son âge : « Est-ce que je sais, moi, ma bonne dame ? » J'aurais voulu savoir si mon petit compagnon de jeux éborgné se souvenait encore du gamin espiègle, qui n'avait rien trouvé de mieux, un jour, pour remplacer la queue de crins disparue de son cheval de carton, que de planter, au bon endroit, un vigoureux poireau dérobé au potager ? J'aurais voulu faire le tour de ce jardin des jeux de mon enfance, que je vis saccagé par une tempête restée mémorable, par un furieux ouragan qui arracha de terre, tout d'une pièce, une gloriolette de vigne-vierge, rejetée, délabrée, trente mètres plus loin ? J'aurais voulu m'informer si les « aclots », mes concitoyens, vont encore en bandes joyeuses à la kermesse champêtre de Bois-Seigneur-Isaac ?

Mais j'ai eu trop peur de la désillusion et c'eût été trop navrant d'être pris pour un intrus, un indiscret ou un maniaque ?

× × ×

Sur le seuil d'un café cependant j'ai avisé un homme d'aspect placide, d'air engageant et qui m'a paru de mon âge. Peut-être avons-nous partagé nos jeux autrefois ? Nous avons échangé des billes ; nous nous sommes disputé une toupie ; nous nous sommes embrigadés dans la même bande tumultueuse de soldats armés de sabres de bois et coiffés de casques de carton ?

Je suis entré. La salle était vide. Le patron m'a servi un « demi »

sans mot dire. Puis il est allé reprendre sa faction désœuvrée, plus intéressé visiblement par le spectacle d'un groupe de Bruxellois, descendus d'automobile, que le bedeau faisait entrer dans l'antique église peuplée de vénérables et précieuses reliques et à qui il allait montrer, au-dessus du portail roman, la niche où, pendant des années, sainte Gertrude, abbesse et dame souveraine, paraissait, croisée et mitrée, parée pour la bénédiction solennelle aux fidèles.

J'étais moins décidé déjà. Parlerais-je à mon contemporain ? Tenterais-je d'évoquer le passé qu'il devait connaître, — le passé, son passé, notre passé ?...

Dans la salle déserte, je voyais les sièges cirés par l'usage, les tables aux dessus de marbre jauni, le plafond culotté par la fumée : et je pensais que tout ce mobilier, que ce décor vieillot avaient été des témoins de l'existence de plusieurs générations. Mon père, ses amis, les pères de mes petits compagnons étaient venus là, s'étaient assis sur cette même chaise que j'occupais, avaient poussé les billes d'ivoire sur le billard en ce moment semblable à un large catafalque bas, sous sa housse funèbre ?

Un consommateur entra, un sous-officier de l'Ecole régimentaire qui tient garnison dans la petite ville. Le patron se montra plus loquace, perdit de vue les automobilistes et le sacristain, vint s'attabler en face du nouveau venu, après avoir servi deux verres de bière blonde mousseuse et battu les cartes en vue d'un piquet cordial.

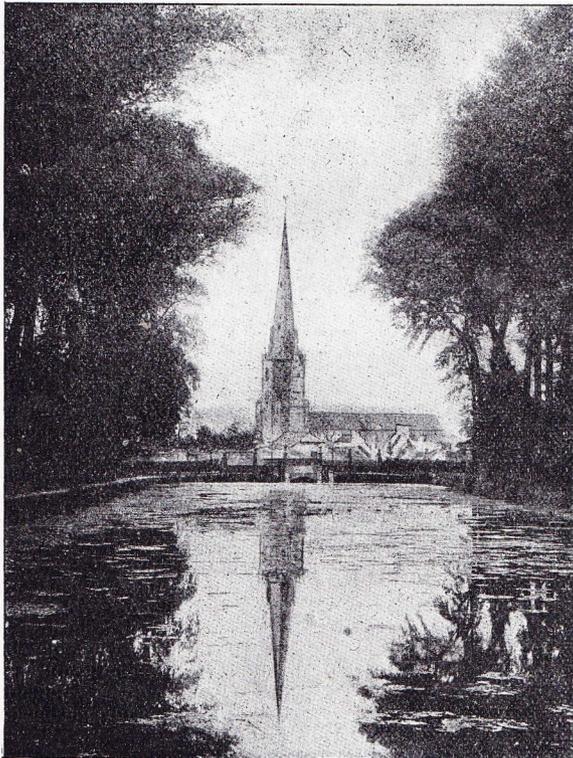
Et j'entendis la voix de cet homme de mon âge : il parlait flamand !!!

Ce n'était donc pas un « de ce temps-là » ?...

× × ×

Et ce n'en était pas une non plus, la blonde jeune femme avenante que je suivis dans la rue de Namur, à l'entrée du soir, quand je me décidai à regagner la gare.

Elle marchait lentement, s'arrêtant devant les vitrines. J'avais remarqué son air à la fois souriant et doux, un peu mélancolique. Elle m'avait regardé parce que je la considérais chaque fois que je la dépassais ou chaque fois qu'à son tour elle reprenait les devants après ma halte volontaire, et aussi parce que j'étais l'étranger qui éveille nécessairement la curiosité.



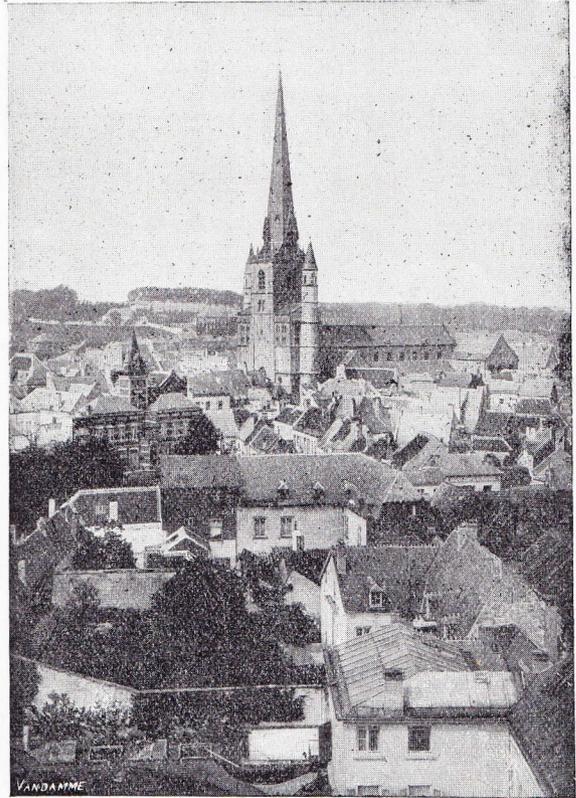
Nivelles. — Le parc de la Dodaine.

C'était une jeune femme du peuple, vêtue avec une simplicité coquette.

Je me souvins que bien des fois des fillettes s'étaient mêlées à nos turbulentes parties ; que sur les bancs de la Dodaine, elles et nous, nous avions organisé des simulacres d'écoles ou d'offices religieux, de processions et de magasins achalandés. Il arriva

d'ailleurs que, bien des fois aussi, conscient de la vigueur et de la supériorité de notre sexe, orgueilleux quoiqu' (ou parce que) jeunes, nous mimes en fuite nos petites amies et prétendimes leur imposer les lois, même iniques, du plus fort.

La jeune femme blonde que je suivais en montant la rue de Namur, je l'avais peut-être innocemment embrassée et mécham-



Nivelles. — Panorama.

ment talochée il y a trente ans?... S'en souviendrait-elle ? Je voulais savoir. Je voulais interroger.

C'est une banalité, évidemment, que seule je trouvai à lui dire. Gauche comme un amoureux, et à la fois hardi comme un étranger curieux, j'abordai la probable partenaire de mes jeux enfantins, — poliment, le chapeau à la main, et galamment, le sourire à la bouche :

— Pardon, mademoiselle ? Le chemin de la gare de l'Est, c'est bien par ici, n'est-ce pas ?

(Il fallait bien, fût-ce par le plus vulgaire poncif, il fallait bien, n'est-ce pas, « rompre la glace »)

Hélas ! la jeune femme blonde ne me répondit pas.

Non qu'elle fût farouche, timide, offusquée ou grossière. Non plus qu'elle fût flamande.

Au contraire : elle s'arrêta, me montra le visage le plus sympathique du monde, mais que venait de teinter brusquement un rougeur qui l'enjolivait encore.

Elle écouta bienveillamment ma banale question, mais quand je l'eus formulée, elle leva lentement les bras et les épaules et les laissa retomber ensuite. Le geste était las, découragé, profondément triste, et dans les yeux une éloquente expression de regret mélancolique se pouvait lire.

Il ne sortit pas un mot de la bouche qui, soudain, ne souriait plus.

La jeune femme ne m'avait pas entendu et ne me parlait pas. Elle était sourde et muette...

× × ×

Je ne saurais donc rien.

Je ne retrouverais personne d'autrefois.

J'ai repris mon train et j'ai regardé, l'âme grise et le cœur un peu gros, disparaître les toits, les pignons blancs, la tour effilée, le Jean-de-Nivelles en or de la petite ville wallonne où je suis né et que je n'avais plus revue, ni elle ni ses bonnes gens, depuis plus de trente années...

PAUL ANDRÉ.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire :

3 francs

Les dames sont admises

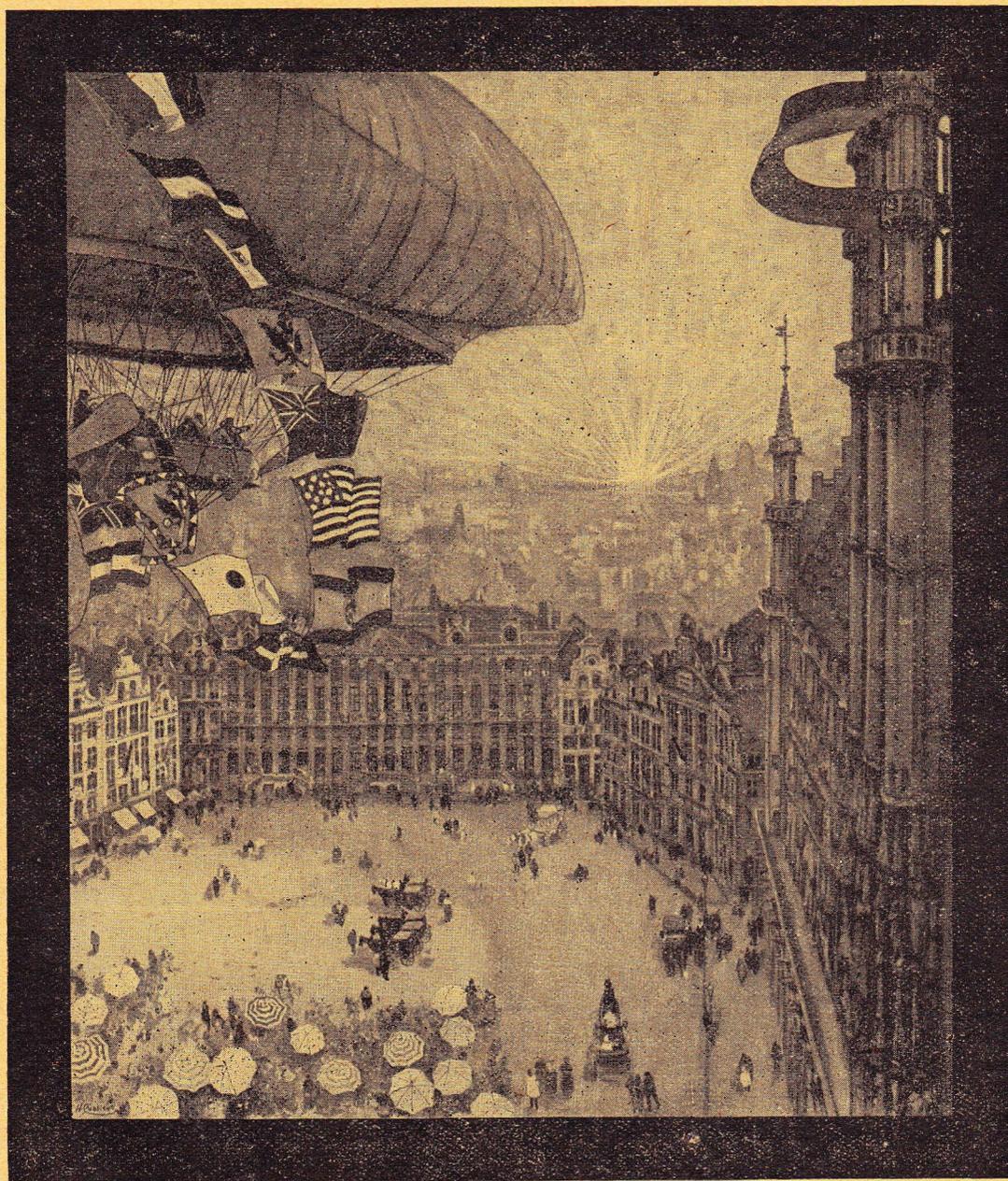


SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du touriste, du Manuel de conversation, du Catalogue de la bibliothèque et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré.

ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS



ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS

Exposition Universelle — et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910